

## Une structure déroutante : un puzzle narratif

« Procéder par sauts et par gambades » : c'est en citant Montaigne, dans la vidéo, que Philippe Claudel justifie la structure particulière de son roman. Il dit beaucoup aimer le principe narratif du « coq à l'âne » ; ce qui, en fin de compte, rapprocherait plus son récit d'un essai (et d'une auto-fiction) que d'un roman traditionnel (qui se compose plutôt selon une logique linéaire).

Il est assez fréquent que le roman contemporain se présente sous la forme d'un récit éclaté, parfois même sous forme fragmentaire, afin de mieux rendre compte du « trajet coutumier d'une pensée humaine », pour reprendre les propos de Philippe Claudel lui-même. C'est alors au lecteur de reconstituer les épisodes éparpillés dans l'œuvre (comme il le ferait avec un puzzle) ; ce qui peut être perturbant, pour lui, s'il n'en a pas l'habitude !

## S'orienter dans *Le Rapport de Brodeck*

Il peut donc être utile de proposer des repères qui permettront de circuler plus facilement dans le texte.

Pour faire simple, considérons que le récit que nous fait Brodeck se compose en fait de 4 trames narratives qui s'entrelacent tout au long du roman, et que nous allons chercher à mettre en évidence dans le « résumé orienté »\* qui suit, en nous aidant de différentes couleurs :

- 1. Le présent de Brodeck :** c'est-à-dire ce qui est en lien avec l'écriture du Rapport et du récit parallèle de Brodeck ; donc, tout ce qui se passe après l'*Ereignis*. Écrit au présent d'énonciation [en bleu dans le résumé].
- 2. L'histoire de Brodeck :** son passé, de sa rencontre avec Fédorine jusqu'à son retour du camp ; avant l'*Ereignis*. Écrit au passé [en vert].
- 3. Les événements liés à l'Histoire :** c'est-à-dire les événements (fictifs) que vont traverser les personnages et qui nous font penser à des épisodes (réels) de l'Histoire ; et plus particulièrement, ici, à la seconde guerre mondiale : montée progressive du nazisme, Occupation et collaboration, camps de concentration... Écrit au passé [en rouge].
- 4. L'histoire de l'Anderer :** annoncée dès le début comme le sujet principal du « Rapport » ; de son arrivée dans le village jusqu'à l'*Ereignis*. Écrit au passé [en violet].

---

\* Il ne s'agit pas de considérer ce document comme un résumé traditionnel, mais plutôt comme un véritable outil de travail, permettant aux enseignants comme à leurs élèves :

- de situer plus facilement les passages importants ;
- de retrouver plus rapidement où il est question de certains des personnages (que ceux-ci aient un rôle principal ou secondaire dans le récit) ;
- de mieux mettre en évidence la façon dont le récit va et vient au gré des souvenirs et des réflexions de Brodeck ;
- de repérer les nombreux jeux d'échos qui se mettent en place et enrichissent le récit, tout en lui donnant une dimension poétique.

CHAPITRE	PAGES	CONTENU
I	11-18	Début énigmatique (confus et elliptique) : Brodeck déclare qu'il n'y est pour rien mais qu'il doit écrire (à la demande des autres) – fait allusion à « De Anderer » et à l' <i>Ereigniës</i> – puis évoque : les lieux importants du village, dont l'auberge Schloss (et la confrérie de l'Éveil) ; le maire Hans Orschwir ; l'instigateur Diodème ; Fédorine, Poupchette et Émélia – retour sur le soir de l' <i>Ereigniës</i> .
II	19-25	Quand Brodeck est entré à l'auberge ce soir-là, juste après l' <i>Ereigniës</i> – commande du rapport – repense à l'automne dernier (= 1 an après la guerre et 3 mois après l'arrivée de l' <i>Anderer</i> ) – souvenirs de l' <i>Anderer</i> et de sa chambre.
III	26-31	Le <i>Kazerskwir</i> (= « le cratère ») – la vieille Fédorine (qui l'a soigné au retour du <i>Kazerskwir</i> ) – comment Fédorine et Brodeck se sont rencontrés – pour survivre dans le camp, accepter les humiliations « <i>Chien Brodeck</i> », en pensant à Émélia – « Tous sont morts. Sauf moi ».
IV	32-42	Le lendemain matin après l' <i>Ereigniës</i> – le voisin Göbbler – la maison d'Orschwir et sa poterne, à l'entrée : <i>Böden und Herz geliecht</i> = « Ventre et cœur réunis » – repense à Diodème : souvenirs d'avant-guerre ; Diodème romancier (lit à Brodeck des pages de son dernier roman).
V	43-51	Brodeck se rend chez Orschwir et lui annonce qu'il veut voir le corps – Avertissements d'Orschwir, qui mène Brodeck jusqu'à sa porcherie – (allusion aux <i>Fratergekeime</i> , « les hommes qui m'ont fait devenir animal ») – les trois âges de la vie chez les porcs [= apologue].
VI	52-58	Brodeck sent monter la peur ; la vision tenace des porcs – le café de la mère Pitz – Brodeck s'interroge sur l'objectif du rapport – le fantôme de l' <i>Anderer</i> [= on comprend de mieux en mieux qu'il a été assassiné] – les saints finissent en martyr.
VII	59-65 Arrivée de l' <i>Anderer</i>	Fritz Aschenbach ne dit plus bonjour – l'arrivée de l' <i>Anderer</i> (13 mai ; presque un an) en curieux équipage – le témoignage de Gunther Beckenfür – il vient exprès au village (et sait où il va).
VIII	66-72	Un trou entre le récit de Beckenfür et l'arrivée au village – la Staubi (= la rivière) – L' <i>Anderer</i> au bout de son voyage – « j'écris dans la resserre de la maison » – se remémore sa propre arrivée dans le village avec Fédorine – la machine sur la table de Diodème.
IX	73-83 Souvenirs du camp	Le mur de la resserre (→ souvenirs à la sortie du convoi et la <i>Büxte</i> [« boîte »] dans le camp) – (l'étudiant Moshe Kelmar → voisin de convoi, dans le wagon) – comment Brodeck a rencontré Émélia – à la sortie du wagon → ils courent, puis Kelmar s'arrête : « Je ne vais pas plus loin » – le portail à l'entrée du camp, et un pendu qui s'y balance, nouveau chaque jour : « <i>Ich bin nichts</i> » – le choix du « <i>Du</i> » – la <i>Zeilenesseniss</i> et son nourrisson – « La Mangeuse d'âmes » – Dans la <i>Büxte</i> , les premiers jours au camp ; pense à Kelmar, Émélia, Fédorine.

**Le Rapport de Brodeck, chapitre après chapitre [suite]**

CHAPITRE	PAGES	CONTENU
X	84-91	Un bruit près de la porte de la resserre : Göbbler espionne Brödeck, ce qui met celui-ci en colère : tous coupables (mais de quoi?) → souvenir : le jour du retour des camps et ceux que Brodeck a croisés alors – « Je pourrais les peindre, si j'avais le talent de l'Anderer » - retour du mort-vivant qui veut retrouver Émélia.
XI	92-98	Le vieil homme accueillant = retour à l'humanité.
XII	99-107	Orschwir sait déjà (par Göbbler) que Brodeck travaille tard le soir – le mystère des renards morts – Ernst-Peter Limmat, l'ancien maître d'école, puis à la mère Pitz.
XIII	108-113	Souvenir de l'Anderer, croisé dans les bois (le 8 juillet) et qui a dit à Brodeck qu'il faut « prendre la mesure du monde » - Brodeck énumère à l'Anderer les noms des monts environnants, que celui-ci note sur son carnet.
XIV	114-122	Stern le tanneur : « Plus de renards. Tous morts. Plus jamais ».
XV	123-132	Témoignage de l'aîné des fils Dörfer, au café Pipersheim = le premier à qui l'Anderer a parlé – Brodeck repense au carnet de l'Anderer et à une conversation entre quatre hommes entendue un jour de marché, un 3 août : « il note tout sur son carnet » / « il dessine ».
XVI	133-144	Brodeck pense à l'Anderer – difficultés pour écrire le rapport – visite d'Orschwir, qui demande à Brodeck s'il n'a besoin de rien – Brodeck repense à son retour (il y a 2 ans) : → cherche à retrouver Émélia → pense à la Zeilenesseniss, aux derniers jours du camp et au désarroi des gardes.
XVII	145-152	Le curé Peiper nettoie sa croix – 3 décembre ; la neige vient – Le Zungfrost (= « langue gelée ») et son histoire – la salle du conseil du village : maître Knopf, Göbbler et Orschwir au milieu, puis arrive Ernst-Peter Limmat.
XVIII	153-161	Divagations lyriques de Brodeck (qui a un peu trop bu et pense à Émélia) – Brodeck lit son rapport devant le conseil tout en pensant à son vieux maître ( → souvenirs ) – réactions des membres du conseil – puis il ressort sous la neige, rejoint par le chien Ohnmeist – souvenir du deuxième soir avec Émélia – décide d'aller voir le curé Peiper.
XIX	162-172	Brodeck se confie à Peiper qui lui dit : « Je sais tout, Brodeck » – souvenir de Brodeck enfant de chœur (mais d'origine juive) – Peiper évoque l'Anderer : comparable à un miroir (= destiné à être brisé) – Brodeck ressort, et en passant près de l'auberge Schloss, y rentre – (souvenir) : le lendemain de l'Ereigniës, quand Brodeck, a pu voir la chambre de l'Anderer, totalement vide.
XX	173-181	Réveil avec la gueule de bois – allusions à Poupchette et à Émélia – hier soir, Schloss s'est assis en face de Brodeck et lui a dit regretter, pour ce que les Fratergekeime ont fait à Émélia, et pour l'Anderer, puis se confie un peu plus à lui – en sortant, Brodeck pense à Poupchette → réflexions existentielles.
XXI	182-190	Retour à l'Anderer : son premier jour au village ; arrivée à l'auberge ; 3 témoins → mauvais pressentiment de Fédorine – Brodeck est le seul à qui cette arrivée plaît (= comme un rayon de soleil) – il prend Fédorine dans ses bras, et pense à sa vie, puis aux camps de la mort – n'a pas peur de sa mort, mais de la mort des autres.

**Le Rapport de Brodeck, chapitre après chapitre [suite]**

CHAPITRE	PAGES	CONTENU
XXII	191-198	Les premiers temps au village de l' <i>Anderer</i> , accueilli au début comme un monarque; arpente les rues avec son carnet – 1 <sup>er</sup> événement: le 10 juin est organisé une cérémonie ou l'accueil officiel.
XXIII	199-205	À la cabane de Lutz (avec Émélia et Poupchette) – Émélia chante la chanson d'avant le premier baiser (souvenir), devenue sa prison mentale.
XXIV	206-212	La foule est un monstre – le village s'était cotisé pour permettre à Brodeck de faire des études à la Capitale – l'Université – Ulli Rätte, fasciné par la vie de la ville.
XXV	213-221	(= histoire de Brodeck liée à l'Histoire) – mouvements de troupe + famine = crise – les manifs s'amplifient de jour en jour – un martyr + peur de la menace étrangère → la mèche explose – avec Émélia depuis 5 semaines – le lundi matin (jour de l'explosion); cours du professeur Nösel envahi par la foule.
XXVI	222-231	Brodeck passe toute la journée à l'Université, à lire un livre parlant de la propagation de la peste - la ville, apparemment paisible – passent 3 membres de la « W.R. », qui menacent de frapper Brodeck, avant de tabasser un vieillard à mort.
XXVII	232-238	Le lendemain, décision prise de quitter la Capitale, avec Émélia, le lendemain de la <i>Pürische Nacht</i> – retour au village (pour mieux se protéger).
XXVIII	239-250	Relecture du récit (confession) → « Je pars dans tous les sens » – retour sur le 10 juin, jour de la <i>Schoppessenwass</i> – discours d'accueil du Maire, auquel l' <i>Anderer</i> répond par un simple merci (→ choquant, pour les habitants du village).
XXIX	251-258	On a fouillé dans la resserre, en renversant tout – la cachette de Diodème et une grande enveloppe contenant une lettre adressée à Brodeck et commençant par « Pardonne-moi » (on sait juste que Brodeck n'a rien ressenti à la lecture de cette lettre = incapable de s'émouvoir depuis le camp).
XXX	259-269	Après la lecture de la lettre (dont on ne sait rien), Brodeck rentre, se couche près d'Émélia, et fait des rêves – rêve de l'étudiant Kelmar et d'un échange de paroles entre eux – l'arrivée des <i>Fratergekeime</i> ; 3 mois après le début de la guerre - le capitaine Adolf – Aloïs Cathor arrêté puis exécuté pour l'exemple – discours de Büller à la populace, se concluant par: « Purifiez votre village » – Diodème vient voir Brodeck: « Qu'est-ce que tu comptes faire? ».
XXXI	270-279	La peur (comment Brodeck en est devenu victime) – ce que nous apprend la lettre de Diodème (à partir de là): Büller convoque Orschwir et Diodème sous sa tente: leur parle d'un papillon, le <i>Rex flammae</i> (= apologue faisant implicitement allusion à la « sélection naturelle ») → réunion de l' <i>Erwecken's Bruderschaft</i> : 2 noms sur leur petit papier: Simon Frippman et Brodeck, les deux victimes expiatoires – Brodeck emmené en pleine nuit; Émélia: « Tu reviendras, Brodeck ».

**Le Rapport de Brodeck, chapitre après chapitre [suite]**

CHAPITRE	PAGES	CONTENU
XXXII	280-300	Pas de haine envers Diodème ; Brodeck comprend ; et finit la lettre – nouveau souvenir de l’Anderer, deux semaines après leur première rencontre : l’Anderer invite Brodeck dans sa chambre – Brodeck se confie alors à lui (lui parle d’Émélia et du reste) – → départ vers les camps avec Frippman ; retour de Göbbler au village (pendant l’occupation), après 15 ans d’absence – récit du viol de 3 jeunes filles et d’Émélia par les <i>Fratergekeime</i> juste avant leur départ : c’est Fédorine qui l’a raconté à Brodeck, qui, à son tour, la raconte à l’Anderer (« raconter est un remède sûr. »)
XXXIII	301-308	Brodeck a brûlé la lettre de Diodème – la berge de la Staubi, où les 3 jeunes filles ont été enterrées, où l’Anderer se rendait souvent (par hasard?...) – et vers où Diodème a trouvé la mort – l’histoire écrite par Brodeck est cachée contre le ventre d’Émélia – quelques semaines avant l’ <i>Ereigniës</i> : un été caniculaire – le lendemain de la fête d’accueil de l’Anderer.
XXXIV	309-329	Le vernissage à l’auberge de Shloss : ce que les tableaux de l’Anderer révèlent des personnages et des paysages – au milieu de l’ivresse générale, destruction des tableaux par les habitants du village.
XXXV	330-339	Lendemain de cuite. Le Maire parle à l’Anderer et lui demande de partir ; l’Anderer en riant → l’Anderer devient le diable mardi 3 septembre : plus personne ne lui parle ; même ses bêtes sont délaissées.
XXXVI	340-346	Le lendemain, Diodème vient chercher Brodeck et l’emmène jusque sur la berge de la Staubi, d’où l’on aperçoit le cheval et l’âne de l’Anderer noyés. l’Anderer, plié en deux de douleur, est ramené jusqu’à son hôtel par Brodeck.
XXXVII	347-355 La confession de Brodeck	La cinquième nuit dans le wagon menant au camp : comment Brodeck et l’étudiant Kelmar, quasiment morts de soif, ont précipité la mort d’une jeune femme et de son nourrisson.
XXXVIII	356-363	Confession achevée – une caresse (involontaire) d’Émélia?... ; Rapport terminé – retour au récit de l’Anderer: après la mort du cheval et de l’âne, l’Anderer crie chaque nuit, comme une plainte « Assassins, Assassins » – (réflexions de Brodeck sur l’Histoire et l’histoire ; la mémoire, la réalité, et leur grande relativité) – Poupchette a un peu de fièvre ; Fédorine demande à Brodeck d’aller chercher du beurre à l’auberge = moment où se produit l’ <i>Ereigniës</i> ... – l’histoire du petit tailleur Bilissi (apologue).
XXXIX	364-370	Hier, Brodeck a remis le rapport à Orschwir, qui l’a lu devant lui, puis l’a jeté dans le poêle (= il est temps d’oublier) – en rentrant chez lui, Brodeck annonce à ses femmes qu’ils quitteront le village le lendemain.
XXXX	371-375	Départ du village ; « j’écris maintenant dans mon cerveau ». Référence à Énée. Puis le village disparaît peu à peu ; et avec lui, toutes ses histoires.